

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

TRAVAUX ET MÉMOIRES
21/1

Οὐ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει

MÉLANGES
JEAN-CLAUDE CHEYNET

édités par
Béatrice CASEAU,
Vivien PRIGENT
&
Alessio SOPRACASA

*Ouvrage publié avec le concours
de l’université Paris-Sorbonne*

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE

Continués par Gilbert DAGRON

Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,

Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)

Peter SCHREINER (Cologne – Munich)

Jean-Luc FOURNET (Paris)

Werner SEIBT (Vienne)

Marlia MANGO (Oxford)

Jean-Pierre SODINI (Paris)

Brigitte MONDRAIN (Paris)

Secrétariat de rédaction, relecture et composition :

Emmanuelle CAPET

©Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – 2017

ISBN 978-2-916716-63-3

ISSN 0577-1471

NOTES SUR DES SCEAUX DE LA CONQUÊTE OMEYYADE (PREMIÈRE MOITIÉ DU VIII^e SIÈCLE)

par Philippe SÉNAC & Tawfiq IBRAHIM

C'est au cours de l'année 2005, à l'occasion d'une prospection archéologique réalisée sur le site de l'ancien *oppidum* romain puis wisigothique de Ruscino, à quelques kilomètres de Perpignan (Pyrénées-Orientales), que furent mis au jour quarante-deux petits plombs sur les faces desquels figuraient des caractères arabes en écriture coufique. Plusieurs objets du même type avaient déjà été signalés dans la péninsule Ibérique et ces découvertes ont vite suscité un réel engouement et diverses publications¹. Ces travaux ont révélé qu'il s'agissait de sceaux contemporains de la conquête arabo-berbère de la péninsule Ibérique et des premiers gouverneurs d'al-Andalus. Venant confirmer les données des sources écrites, qu'elles soient arabes ou latines, ces objets constituent les vestiges matériels d'une

1. R. MARICHAL et Ph. SÉNAC, Ruscino : un établissement musulman du VIII^e siècle, dans *Villa. 2, Villes et campagnes de Tarraconaise et d'Al-Andalus, VI^e-XI^e siècles : la transition*, Ph. Sénac (éd.), Toulouse 2007, p. 67-94; Ph. SÉNAC, Nota sobre la conquista musulmana de la Narbonense (siglo VIII), dans *Cristianos y musulmanes en la Península ibérica : la guerra, la frontera y la convivencia, XI Congreso de estudios medievales*, León 2009, p. 163-176; ID., al-Andalus (VIII^e siècle) : histoire et archéologie de la conquête de la Tarraconaise orientale et de la Narbonnaise, dans *711 : arqueología e historia entre dos mundos*, coord. científicos, L. A. García Moreno, A. Vigil-Escalera, Alcalá de Henares 2011, vol. 1, p. 177-185; ID., *Charlemagne et Mahomet en Espagne (VIII^e-IX^e siècles)*, Paris 2015, p. 37-65; T. IBRAHIM, Evidencia de precintos y amuletos en al-Andalus, dans *Arqueología medieval española : II congreso*, Madrid 1987, p. 696-710; ID., Un precinto a nombre de 'Abd al-Rahmân I, *Al-Qantara* 16, 1995, p. 143-146; ID., Un precinto a nombre de 'Anbasa ibn Suhaym al-Kalbî, gobernador de al-Andalus, 103-107/721-725, *Al-Qantara* 20, 1999, p. 191-193; ID., Notas sobre precintos y ponderales. 1, Varios precintos de *ṣulḥ* a nombre de 'Abd Allâh ibn Malik : correcciones y una posible atribución; 2, Adiciones a "ponderales andalusíes", *Al-Qantara* 27, 2, 2006, p. 329-335; ID., Nuevos documentos sobre la conquista Omeya de Hispania : los precintos de plomo, dans *711 : arqueología e historia*, vol. 1, p. 147-161; Ph. SÉNAC, Au nord d'al-Andalus : la conquête de la Narbonnaise et de la Tarraconaise (VIII^e siècle), dans *Lo que vino de oriente : horizontes, praxis y dimensión social de los sistemas de dominación fiscal en al-Andalus (s. VII-IX)*, ed., X. Ballestín, É. Pastor (BAR International series 2525), Oxford 2013, p. 122-132. Plus récemment, I. RÉBÉ, C. RAYNAUD et Ph. SÉNAC, *Le premier Moyen Âge à Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales) entre Septimanie et al-Andalus (VII^e-IX^e s.)*, Montpellier 2014, et T. IBRAHIM, Additions to the lead seals of the Umayyad conquest of the Iberian Peninsula, dans *Villa. 5, Monnaies du haut Moyen Âge : histoire et archéologie (péninsule Ibérique-Maghreb, VII^e-XI^e siècle)*, Ph. Sénac et S. Gasc (éds.), Toulouse 2015, p. 115-132.

Ὁδὸ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει : *mélanges Jean-Claude Cheynet*,
éd. par B. Caseau, V. Prigent & A. Sopraca (Travaux et mémoires 21/1), Paris 2017, p. 645-656.

époque mal éclairée et sujette à de nombreuses controverses, à savoir l'établissement d'un nouveau pouvoir sur des terres relevant jusque-là de la monarchie de Tolède. La publication exhaustive de ces trouvailles est en cours et les lignes qui suivent n'ont d'autre objectif que d'en proposer une première approche en évoquant rapidement les pistes de recherche qu'elles suggèrent...

1. LE MOBILIER NARBONNAIS

Comme on vient de le signaler, les découvertes survenues sur le site de Ruscino, à proximité de la voie Domitienne qui reliait le col du Perthus à la cité de Narbonne, ont déjà fait l'objet de diverses études. Les 42 sceaux qui y furent mis au jour se présentent sous la forme de tiges cylindriques écrasées aux deux extrémités et dont le poids oscille entre 2,4 et 16 g. Ils présentent une forme grossièrement circulaire d'un diamètre compris entre 10 et 18 mm. Les inscriptions qui y figurent sont souvent incomplètes, parfois même illisibles du fait de leur mauvais état de conservation ou de la manière dont ces plombs furent gravés. Les légendes que l'on y découvre ne comprennent guère de variantes et si l'on met de côté deux plombs portant seulement un *alif* et un *lâm* (peut-être les premières lettres du mot *Allâh*) la plupart présentent en fait sur deux lignes les mêmes inscriptions, tant sur le droit que sur l'avers. D'un côté l'expression *maghnûm tayyib*, c'est-à-dire « butin licite », et sur l'autre *qusima bi-Arbûnah*, c'est-à-dire « partagé à Narbonne » (fig. 1). L'inscription *qusima bi-Arbûnah* figurait aussi sur un 43^e plomb découvert en 1991 mais dont on ne conserve plus qu'un cliché, ainsi que sur deux autres trouvés non loin de l'*oppidum*, au quartier Saint-Jacques, portant ainsi le nombre de ces sceaux à 45². Sur ces derniers seulement a pu être déchiffré le mot *qism* (« partagé »). Il est permis d'avancer que ces plombs étaient ceints par des fils de métal qui permettaient de fermer des sacs contenant du butin comme l'indique le mot *maghnûm*. Les travaux relatifs à ces objets ont souligné l'importance de ces découvertes, non seulement parce qu'il s'agit de la première mention connue du toponyme *Arbûnah* sur des objets, mais surtout parce que ces objets constituent une preuve irréfutable de la présence arabo-musulmane dans ces régions. De fait, l'ensemble de ce mobilier doit être mis en relation avec les événements qui se produisirent dans la région au début du VIII^e siècle, lorsque les conquérants de la péninsule wisigothique franchirent les Pyrénées et s'emparèrent de Narbonne peu avant 720, à l'époque du gouverneur al-Samh et du calife omeyyade de Damas 'Umar II (717-720)³.

2. Un autre plomb portant des caractères coufiques a récemment été mis au jour lors d'un chantier de fouilles archéologiques dirigé par J. Kotarba sur le site du *Camp de la Torre*, au-dessus du col du Perthus (Pyrénées-Orientales) et près de la voie Domitienne.

3. Ph. SÉNAC, *Les Carolingiens et al-Andalus (VIII^e-IX^e siècles)*, Paris 2002, p. 14-17 (traduction espagnole *Los soberanos carolingios y al-Andalus : siglos VIII-IX*, Grenade 2010); P. CHALMETA GENDRÓN, *Invasión e islamización : la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, 2^e éd., Jaén 2003; V. SALVATIERRA & A. CANTO, *Al-Andalus de la invasión al califato de Córdoba*, Madrid 2008; E. MANZANO MORENO, *Conquistadores, emires y califas : los omeyas y la formación de al-Andalus*, Barcelona 2006. Voir également F. RIESS, *Narbonne and its territory in late antiquity : from the Visigoths to the Arabs*, Farnham – Burlington VT 2013, p. 225-228.

2. LES SCEAUX DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

À la différence des précédents, les sceaux connus en péninsule Ibérique ne proviennent pas de contextes archéologiques mais de découvertes fortuites et, en grande partie, d'une collection particulière présentée sur le site *Tomegawa collection*. Ils présentent surtout une extrême variété et sans prétendre en dresser déjà une typologie définitive dans la mesure où leur nombre ne cesse de croître, on peut toutefois distinguer parmi eux plusieurs types, puisque 48 plombs distincts ont déjà été reconnus tandis que d'autres demeurent encore indéchiffrés.

Certains portent d'abord le nom des émirs d'al-Andalus, qu'il s'agisse de gouverneurs dépendants de Damas ou du premier émir omeyyade d'al-Andalus, 'Abd al-Rahmân I^{er} (756-788). Parmi les personnages mentionnés figurent ainsi al-Hurr (97-99/716-718), al-Samh (99-102/718-721), Anbasa b. Suhaym (103-107/721-725) et 'Abd al-Rahmân b. Mu'âwiya (756-788/138-172) [fig. 2]. D'autres sceaux portent la mention du *fiy Allâh*, c'est-à-dire de la part du butin revenant à l'État. D'autres encore présentent de brèves légendes évoquant l'impôt de *djizya* avec le nom de la population de la ville concernée, à l'exemple de Séville (*ahl Ishbîliyyah*) ou de Beja, dans le sud du Portugal (*ahl Bâdjah*).

Sur d'autres plombs figure encore le nom de villes qui se soumirent aux conquérants par capitulation (*sulh, musalaha*), comme Séville (*Ishbîliyyah*) [fig. 3], Jaén (*Djayyân*), Sidonia (*Shidhûnah*), Ilbira (*Ilbîrah*), Ocsonaba (*Uksûnubah*) [fig. 4], c'est-à-dire Faro. À ce groupe appartiennent également d'autres villes dont le nom demeure encore indéchiffrable, à l'exemple d'un toponyme incomplet figurant dans la légende *khatamâ bi-Wasq* (ou *Wadq...*) et qu'il aurait été tentant de lire *Washqa* (Huesca), l'absence de *shîn* interdisant toutefois cette hypothèse. Plusieurs sceaux portent encore la mention d'éléments partagés, à la manière de lots, précédés des mots *qasm* ou *qism* (de *qasama*, partager), ou encore l'expression d'un fait licite (*bi-ismi Allâh adhâ djawâz min al-Andalus*). Enfin, quelques plombs se rapportent à des éléments distincts, tels que la mention de vivres provenant de la ville de Beja (*daqîq Bâdjah*), « farine de Beja », ou la mention d'un *djund* syrien établi en al-Andalus, celui de Homs (*Hums*), c'est-à-dire à Séville. Fait notable, l'un de ces sceaux mentionnant le gouverneur al-Hurr fut gravé sur un autre plomb du temps de 'Abd al-'Azîz b. Mûsâ (714-716) portant le mot *al-Andalus*, constituant ainsi le plus ancien témoignage écrit du nom arabe de la péninsule.

En somme, si on associe les sceaux découverts en Narbonnaise à ceux qui ont été répertoriés en péninsule Ibérique, l'ensemble de ces plombs constitue un corpus de près de 150 éléments frappés avec des matrices distinctes, c'est-à-dire la somme la plus importante de plombs connus dans tout le monde arabo-musulman pour des périodes aussi anciennes (fig. 5-6).

3. LES SCEAUX ET LA CONQUÊTE DE LA PÉNINSULE WISIGOTHIQUE

Avant de proposer quelques pistes de recherche concernant ce mobilier, on soulignera d'abord que, jusqu'à une date récente, ces sceaux n'avaient guère retenu l'attention des chercheurs, sans doute à cause de la difficulté de les repérer lors de fouilles archéologiques en l'absence d'un tamisage soigné, mais également du fait de leur rareté comparativement



Fig. 1 – Un sceau narbonnais.



Fig. 2 – Un sceau portant le nom de l'émir 'Abd al-Rahmân b. Mu'awiya.



بسم
الله



اهل
اشبيلية

Fig. 3 – Un sceau mentionnant la ville de Séville (*abl Ishbiliyyah*).



اكسونبة



مصاحه

Fig. 4 – Un sceau portant le nom de la ville de Ocsonaba (*Uksûnubah*).

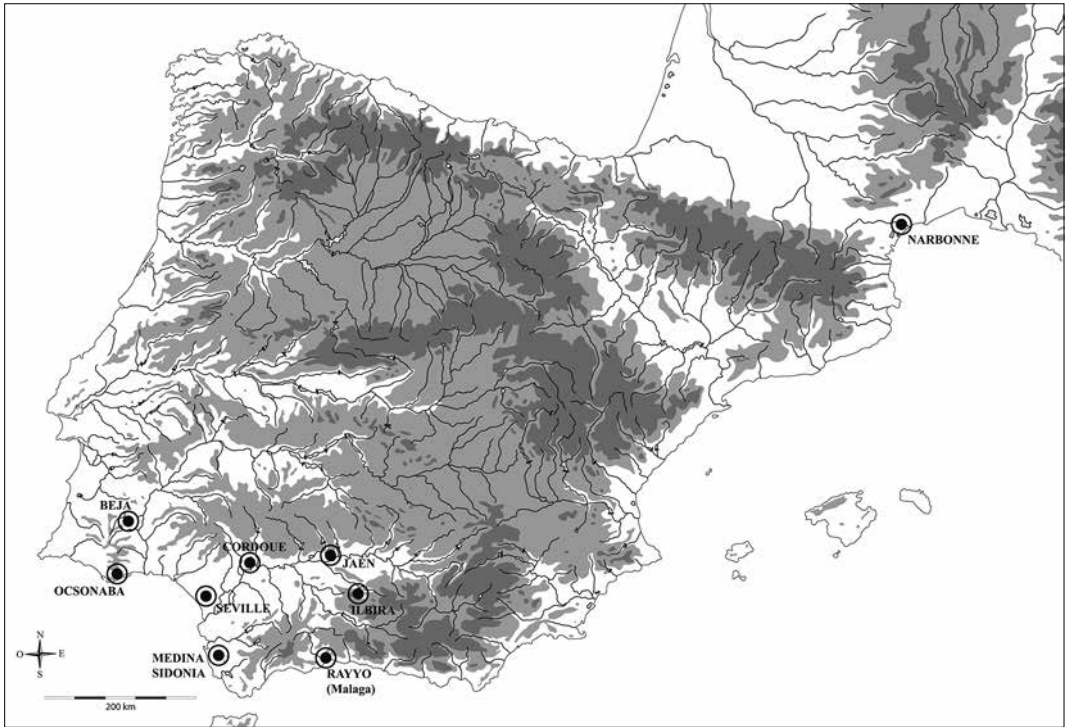


Fig. 5 – Répartition géographique des noms de lieux gravés sur les sceaux.

BEJA	2	OCSONABA	2
CORDOUE	1	RAYYO	1
ILBIRA	3	SEVILLE	15
JAEN	3	SIDONIA	3
NARBONNE	45		

Fig. 6 – Répartition par ville des sceaux déjà déchiffrés.

à ceux dont on dispose pour la même époque dans le monde byzantin⁴. Peu nombreux en revanche sont ceux qui ont été publiés à ce jour au Proche-Orient⁵ : parmi ces derniers figure ainsi un sceau portant la légende *min ahl Misr* (« des gens de l'Égypte ») et sur

4. À titre d'exemples : CHEYNET, *Société*; CHEYNET & THÉODORIDIS; CHEYNET *et al.*, *Istanbul*. Les collections de sceaux médiévaux de Dumbarton Oaks, Saint-Pétersbourg et Paris comprennent respectivement 17 000, 13 000 et 10 000 exemplaires auxquels il faudrait ajouter, entre autres, celles d'Athènes, de Paris et de Vienne. Selon J.-C. Cheynet, que je remercie pour cette information, le nombre de sceaux datant du VIII^e siècle représenterait environ 10 % de l'ensemble. Pour la série de sceaux datés par indiction, à peu près contemporains de ceux qui nous intéressent ici, voir F. MONTINARO, *Les premiers commerciaux byzantins*, dans *Constructing the seventh century*, ed. by C. Zuckerman (= *TM* 17), Paris 2013, p. 351-538.

5. N. AMITAI-PREISS, *An Umayyad lead seal with the name of the caliph Marwān b. Muhammad*, *Al-Qantara* 18, 1997, p. 233-242.

l'autre face *sanata arba'a wa tis'in* (« année 94/712 ») tandis que d'autres portent les légendes *ard Falastin*, *ard al-Urdûn*, *ard Ba'albak*, *Hums* et peut-être *Halab* (Alep)⁶, l'un d'eux mentionne encore le célèbre gouverneur de l'Iraq, al-Hadjdjâdj b. Yûsuf (694-714). D'autres plombs du VIII^e siècle ont été découverts en Sardaigne⁷, mais aucun n'a encore été repéré en Afrique du Nord et en particulier au Maghreb où pourtant les contingents arabes prétendirent appliquer aux Berbères le régime fiscal concernant les populations soumises par la force.

Ces remarques faites, et contrairement à la thèse de Ignacio Olagüe selon lequel « les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne »⁸, on soulignera d'abord que ces sceaux constituent une preuve irréfutable de la présence des contingents arabo-musulmans en Gaule méridionale et de leur établissement en péninsule Ibérique. En Narbonnaise en particulier, où la présence musulmane a longtemps été minimisée⁹, ils reflètent la brutalité avec laquelle les conquérants s'emparèrent de ces régions et la rapidité avec laquelle les populations vaincues furent soumises à un butin (*ghanima*, *maghnûm*) ou à des redevances telle que la *djizya*.

Quel que soit le volume des sacs auxquels ces sceaux étaient associés, le corpus établi révèle également l'ampleur du butin réalisé lors de la conquête. Du fait de leur petite dimension, il est permis de supposer qu'ils fermaient des sacs dans lesquels se trouvaient des monnaies, des bijoux ou quelques objets précieux¹⁰. Les légendes qui y figurent montrent que la conquête permit d'amasser d'immenses richesses et, par la suite, d'importants revenus fiscaux. Clairement établi en Narbonnaise, ce phénomène

6. Le plus ancien de ces sceaux concerne l'Égypte (*Misr*) et date de la période de Qûrra b. Shâriq (90-96/709-714), un gouverneur qui imposa la *djizya* aux nouveaux convertis à l'Islam. On insistera sur l'idée que si on dispose bien de monnaies en Afrique du Nord pour l'époque de la conquête sous la forme de *fulûs* frappés à Qayrawân, Tilimsân et Tanger, en revanche nous ne disposons pas encore de sceaux découverts dans ces régions.

7. P. G. SPANU, R. ZUCCA, *I sigilli bizantini della Sardegna*, Roma 2004, p. 142-144; P. FOIS, *La Sardaigne et l'Islam (VII^e-XI^e siècles ap. J.-C.)*, thèse de doctorat inédite, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2012, p. 354. Plusieurs, plus tardifs, sont également connus en Sicile, voir A. NEF, Le statut des *dimmi-s* dans la Sicile aghlabide (827-910), dans *The legal status of dimmi-s in the Islamic West (second/eighth-ninth/fifteenth centuries)*, Turnhout 2013, p. 112-128.

8. I. OLAGÜE, *Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*, Paris 1969; Id., *La revolución islámica en occidente*, Córdoba 2004. Pour la remise en cause des théories développées dans ces ouvrages voir P. GUICHARD, Les Arabes ont bien envahi l'Espagne, *Annales ESC*, nov.-déc. 1974, p. 1483-1513 et Id., Retour sur le problème historiographique de la conquête d'al-Andalus, *Arabica* 61, 2014, p. 769-782. Voir également A. GARCÍA SANJUÁN, *La conquista islámica de la península Ibérica y la tergiversación del pasado*, Sevilla 2013 et sa critique de E. GONZÁLEZ FERRÍN, *Historia general de al-Andalus*, Madrid 2006.

9. Telle était par exemple l'opinion de L. MUSSET dans *Les invasions. Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII^e-XI^e siècles)*, Paris 1971, p. 158 : « Il faut rejeter catégoriquement toutes les traditions tardives qui parlent de colonies sarrasines en Gaule. Les musulmans, en Septimanie, ne furent que des cadres, si minces que le gouvernement des principales villes était laissé à des comtes goths. On ne possède aucun vestige architectural des Musulmans en France [...] et l'archéologie ne peut verser dans le débat que quelques monnaies trouvées dans la Narbonnaise. »

10. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait de cachets qui servaient à sceller des courriers administratifs ou militaires n'est pas exclue : S. GILOTTE, A. NEF, L'apport de l'archéologie, de la numismatique et de la sigillographie à l'histoire de l'islamisation de l'Occident musulman : en guise d'introduction, dans *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval*, éd. par D. Valérian (Bibliothèque historique des pays d'Islam 2), Paris 2011, p. 63-99.

fut particulièrement sensible quelques années plus tôt en péninsule Ibérique à l'occasion des premières offensives. À en croire les sources arabes, le butin obtenu lors de la victoire de Târiq b. Ziyâd à la bataille du río Guadalete (711) fut immense. Selon Ibn 'Idhârî, Târiq b. Ziyâd et les siens firent à cette occasion 10 000 prisonniers et la part du butin de chaque guerrier, en or et en argent, se serait élevée à 250 dinars¹¹. Mentionnant le célèbre épisode de la table de Tolède, le même auteur insiste sur l'ampleur des richesses dont les conquérants s'emparèrent dans d'autres cités, comme Tolède ou Saragosse¹². Plus généralement, à lire les chroniqueurs arabes, il est peu de récits d'expéditions qui ne s'achèvent presque systématiquement tout au long de cette période par la mention d'un important butin ou de prisonniers, à plus forte raison sous la plume d'auteurs plus tardifs comme Ibn al-Athîr (m. 1224). Dans son *Kâmil fi al-târikh*, celui-ci rapporte ainsi à l'occasion du retour de Mûsâ b. Nusayr vers l'Orient (714), que ce dernier « se dirigea sur la Syrie porteur du butin, des trésors et de la table conquis en Espagne, en emmenant avec lui, outre trente mille vierges, filles des rois et des principaux Goths, une quantité innombrable de marchandises et de pierres précieuses »¹³.

Il est tout aussi remarquable d'observer que les procédés employés dans ces régions à l'égard des populations soumises furent tout à fait semblables à ceux qui furent utilisés en Orient par les contingents arabes tant en Palestine qu'en Syrie ou qu'en Égypte¹⁴. Les conditions imposées aux populations étaient étroitement liées à la manière dont elles s'étaient comportées face aux conquérants, le droit en vigueur distinguant soigneusement celles qui s'étaient soumises sans résister à la suite d'un pacte (*sulh*) de celles qui avaient résisté¹⁵. Nombre de sceaux, tant en Narbonnaise qu'en péninsule Ibérique, se rapportent à ces procédés et témoignent non seulement l'efficacité des mesures appliquées par les conquérants, mais l'homogénéité des comportements fiscaux dans l'ensemble de l'Empire omeyyade. En terre narbonnaise, c'est-à-dire sur les confins septentrionaux d'al-Andalus, la mise en place d'une administration capable de drainer rapidement des richesses est ainsi attestée par le chroniqueur Ahmad b. Muhammad al-Râzî (887-955) selon lequel, dans les premiers temps de la conquête, les redevances versées par les habitants de Narbonne et de Barcelone parvenaient jusqu'à Tarragone où résidait un dignitaire désigné sous le nom de *sâhib al-ard*, Abû 'Uthmân 'Ubayd Allâh b. 'Uthmân¹⁶, et Ibn 'Abd al-Hakam

11. Ibn 'Idhârî, *Al-Bayân al-Mughrib*, trad. par E. Fagnan sous le titre *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib*, Alger 1904, vol. 2, p. 12.

12. P. CHALMETA, Los primeros 46 años de economía andalusí, *Alhadra* 1, 2015, p. 41-88 : selon cet auteur, les sceaux mentionnant *Ilbîrah*, *Ishbîliyyah*, *Shadûnah*, *Uksûnubah*, *Djayyân* et *Badjâh* seraient contemporains des campagnes menées par Mûsâ b. Nusayr, tandis que nombre d'autres auraient été frappés plus tard, lors des expéditions menées par son fils 'Abd al-'Azîz mais toujours sous le gouvernement de son père. Voir également Id., Derecho y práctica fiscal musulmana : el primer siglo y medio, dans *Lo que vino de oriente* (cité n. 1), p. 1-16.

13. Ibn al-Athîr, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. et annotées par E. Fagnan, Alger 1898, p. 49.

14. A. FATTAL, *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth 1995.

15. M. BARCELÓ, La primera organizació fiscal d'al-Andalus segons la *Cronica del 754* (95/713-714, 138/755), *Faventia* 1, 2, 1979, p. 231-261.

16. E. LÉVI-PROVENÇAL, La « description de l'Espagne » d'Ahmad al-Râzî : essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française, *Al-Andalus* 18, 1953, p. 51-108 : « La ville de Tarazona fut la résidence des gouverneurs et des généraux dans la zone des marches. Abû 'Uthmân 'Ubayd Allâh ibn 'Uthmân, connu sous le nom de "Seigneur de la (Grande) Terre" (*sâhib al-ard*) la choisit pour

précise encore dans son *Futūh Misr wa-l-Maghreb wa-l-Andalus*, que la correspondance du calife ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz (m. 720) parvenait jusqu’à Narbonne¹⁷.

On soulignera encore que les gouverneurs mentionnés sur ces objets sont des personnages dont l’activité militaire fut particulièrement importante, tant en al-Andalus qu’en Gaule méridionale. C’est en effet sous le gouvernement d’al-Hurr b. ‘Abd al-Rahmān al-Thakafī (août 716-mars 718) que, selon la *Chronique mozarabe*, les musulmans parvinrent jusqu’en Gaule Narbonnaise¹⁸. C’est ensuite sous al-Samh b. Mālik al-Khawlānī (mars/avril 718-juin 721) que Narbonne fut assiégée puis soumise comme le rapporte la *Chronique de Moissac* en précisant qu’il fit mettre à mort les hommes de cette ville et emmena en Espagne les femmes et les enfants comme captifs¹⁹. La conquête de Narbonnaise par al-Samh est également évoquée par la *Chronique mozarabe* selon laquelle il tourmenta avec de fréquentes guerres le peuple des Francs et pour protéger ses défenses, il laissa une garnison de Sarrasins dans la cité de Narbonne²⁰. Poursuivant ses conquêtes, il s’avança en direction de Toulouse devant les murs de laquelle il mourut en combattant (721)²¹. L’activité militaire de Anbasa Suhaym al-Kalbī n’est pas moins remarquable

résidence, en la préférant aux autres villes des Marches. C’est à lui que parvenaient les dîmes payées par les villes de Narbonne et de Barcelone. » Le fait que le lieu soit placé dans les dépendances de Tudèle et confondu avec Tarazona est expliqué par l’auteur : « À la réflexion, je ne suis pas loin de penser que dans ce passage [al-Rāzī] s’est laissé induire en erreur par la ressemblance graphique de Tarasūna-Tarazona et de Tarrakūna-Tarragone. C’est cette dernière ville qui a dû être la résidence du *sāhib al-ard*, plutôt que Tarazona, à cause de la proximité relative de cette ville de Barcelone et de Narbonne, dont il percevait le tribut. »

17. Ibn ‘Abd al-Ḥakam, *Conquista de Africa del Norte y de España*, introd., trad., notas e índices por E. Vidal Beltrán, Valencia 1966, p. 46.

18. *Crónica mozárabe de 754*, ed. crítica y trad. por J. E. López Pereira, Zaragoza 1980, p. 78-80 : *Huius tempore Alaor per Spaniam lacertos iudicum mittit, atque debellando et pacificando pene per tres annos Galliam Narbonensem petit et paulatim Spaniam ulteriorem uectigalia censiendo componens ad Iberiam citeriorem se subrigit, regnans annos supra scriptos*. D’après cet extrait, c’est donc al-Hurr qui obligea les populations de l’Espagne *ulterior* à s’acquitter de redevances et il est possible que plusieurs sceaux mentionnant des cités méridionales soient datés de son gouvernement.

19. *Chronicon Moissiacense*, rec. G. H. Pertz (MGH. SS 1), Hannover 1826, p. 290 (715) : *Sema, rex Sarracenorum, post nono anno quam in Spania ingressi sunt Sarraceni, Narbonam obsidet, obsessamque capit, virosque civitatis illius gladio perimi iussit : mulieres vero vel parvulos captivos in Spaniam ducunt*. Il n’est pas inutile de rappeler que le mot *maghnūm* gravé sur les sceaux de Narbonnaise pourrait également se rapporter à un butin humain.

20. *Crónica mozárabe de 754* (cité n. 18), p. 84 : *Postremo Narbonensem Galliam suam facit gentemque Francorum frequentibus bellis stimulat et seditas Saracenorum in predictum narbonensem oppidum ad presidia tuenda decenter conlocat, adque inconcurrenti uirtute iam dictus dux Tolosam usque preliando peruenit eamque obsidione cingens fundis et diuersis generum macinis expugnare conabat. Sicque Francorum gentes tali de nuntio certi apud duces ipsius gentis Eudonem nomine congregantur. Ubi dum apud Tolosam utriusque exercitus acies graui dimicatione configunt, Zama duces exercitus Sarracenorum cum parte multitudinis congregata occidunt, reliquum exercitum per fuga elabsum secuntur. Quorum Abdorraman suscipit principatum uno per mense, donec a principalia iussa ueniret Ambiza eorum rector.*

21. *Chronicon Moissiacense* (cité n. 19), p. 290 (715) : *Et in ipso anno mense tertio, ad obsidendam Tolosam pergunt. Quam dum obsiderent, exiit obviam eis Eudo, princeps Aquitaniae, cum exercitu Aquitanorum vel Francorum, et commisit cum eis proelium ; et dum proeliare coepissent, terga versus est exercitus Sarracenorum, maximaque pars ibi cecidit gladio*. Il n’est pas inutile de rappeler que ce fut le calife ‘Umar b. ‘Abd al-‘Azīz qui nomma al-Samh b. Malik gouverneur d’al-Andalus avec comme tâche de prélever le quint (*khums*) sur le sol et les immeubles conquis. La province fut alors détachée du gouvernement de l’Ifriqiyah.

puisqu'il arriva au pouvoir en août 721, il mena une expédition victorieuse en Gaule avant de mourir en 107/725-726 sur le chemin du retour²². Selon la *Chronique de Moissac*, il soumit Carcassonne et Nîmes sans rencontrer de grande résistance et se fit livrer dans cette dernière ville des otages qu'il envoya à Barcelone, avant de mener des raids dans la vallée du Rhône au cours desquels il amassa beaucoup de butin²³. Ibn al-Athîr rapporte que, pour obtenir la paix, les habitants de Carcassonne durent lui céder la moitié de leur territoire, livrer les prisonniers musulmans et le butin qu'ils avaient fait, payer tribut, et conclure avec les musulmans une alliance offensive et défensive²⁴. Une fois encore, les sceaux de Narbonnaise sont sans aucun doute à mettre en relation avec les événements que l'on vient de mentionner, et plus probablement encore avec les offensives menées par al-Samhî si l'on en croit la chronologie des événements et l'obtention d'un butin suite à la résistance opposée par les habitants de Narbonne²⁵.

On ajoutera encore que les toponymes figurant sur les sceaux correspondent à des lieux où s'établirent des contingents arabes, qu'il s'agisse de Séville, de Sidonia, de Cordoue, ou même de Narbonne, où selon la *Djamharat ansâb al-'Arab* de Ibn Hazm résidait la tribu des Banû Badjîla et où, quelques années plus tard, s'installèrent plusieurs gouverneurs arabes tels que 'Abd al-Rahmân b. 'Uqba al-Lakhmî et surtout Yûsuf al-Fihrî qui devait ensuite devenir gouverneur d'al-Andalus de 746 à 756. Ces éléments arabes devaient être en grand nombre si l'on en croit les importantes troupes que cet émir leva pour aller combattre depuis Narbonne son rival 'Abd al-Rahmân *al-dâkhil* en 755²⁶. De manière très révélatrice, l'un des premiers gestes de l'émir 'Abd al-Rahmân I^{er} après sa désignation fut de nommer un gouverneur arabe pour cette ville en la personne de 'Abd al-Rahmân b. 'Uqba al-Lakhmî en plaçant sous son autorité « tout le territoire environnant jusqu'à Turtûshah », c'est-à-dire Tortose²⁷.

Au-delà de cette hypothèse, l'essentiel à retenir concerne le fait que tous ces sceaux reflètent avant tout le climat de violence qui régnait alors et la mise en place particulièrement

22. *Crónica mozárabe de 754* (cité n. 18), p. 88 : [Ambiza] *Qui et ipse cum gentes Francorum pugnas meditando et per directos satrapes insequendo infeliciter certat.*

23. *Chronicon Moissiacense* (cité n. 19), p. 291 (725) : *Sarraceni Augustudunum civitatem destruxerunt 4. feria 11. Calendas Septembris, thesaurumque civitatis illius capientes, cum praeda magna Spania redeunt.*

24. Ibn al-Athîr, *Annales du Maghreb et de l'Espagne* (cité n. 13), p. 57 ; *Chronicon Moissiacense* (cité n. 19), p. 290 : *Ambisa, rex Sarracenorum, cum ingenti exercitu post quinto anno Gallias aggreditur, Carcassonam expugnat et capit, et usque Nemauso pace conquistavit, et obsides eorum Barchinona transmittit.*

25. Sur ce point, il convient de rejeter l'hypothèse émise par L. Schneider (qu'il considérait lui-même comme « simpliste et imprudente ») selon laquelle le butin mentionné sur les sceaux de Ruscino pourrait provenir de celui réalisé par le général 'Abd al-Malik b. 'Abd al-Wâhid b. Mughîth lors du célèbre raid de 177/793 (RÉBÉ, RAYNAUD, SÉNAC, *Le premier Moyen Âge à Ruscino* [cité n. 1], p. 329).

26. Il est cependant évident que ces troupes reçurent l'appui de collaborateurs et d'auxiliaires comme en témoignent entre autres la chronique mozarabe en évoquant le gouvernement de Anbasa (passage cité n. 22).

27. Selon Ibn al-Qûtiyyah, celui-ci occupait déjà cette fonction du temps de 'Abd al-Malik b. Qatan (*Târikh iftitâh al-Andalus*, éd. A. A. al-Tabbâ, Beyrouth 1993 [en arabe], p. 52). Un autre gouverneur de la ville non mentionné par les sources arabes figure dans un acte de 879 émanant du cartulaire de Saint-André d'Exalada qui évoque la donation d'un *villare* nommé Pauliano *in tempore quod regnavit Aumar, Ibinumar regente Narbona* (Pierre de Marca, *Marca Hispanica sive Limes Hispanicus*, Parisiis 1688, *Appendix*, p. 809). Il s'agirait ainsi d'un personnage portant le nom de 'Umar b. 'Umar.

rapide de structures étatiques capables d'administrer l'ensemble de l'espace dont les conquérants venaient de s'emparer. Dans un contexte historiographique marqué depuis plusieurs années par un regain d'intérêt pour la conquête de la péninsule Ibérique et les premiers temps de la présence musulmane en al-Andalus, comme en témoignent divers colloques ou les travaux de P. Chalmeta, de F. Maíllo Salgado, de A. García Sanjuan et de L. A. García Moreno²⁸, les objets que l'on vient d'évoquer constituent une preuve matérielle supplémentaire de l'extension des zones soumises tout en montrant qu'il ne s'agissait pas de simples razzias mais d'une véritable guerre de conquête, même si le calife omeyyade songea un moment à rappeler les troupes. Les vides que dessine la carte des lieux mentionnés sur ces sceaux (fig. 5) suggèrent qu'un grand nombre de plombs manquent encore et qu'il serait légitime d'en attendre de nouveaux, en particulier à Tolède, Saragosse et Tarragone, mais également dans l'ensemble de la Carthaginoise et de la Tarraconaise. En revanche, il est moins probable qu'on en découvre en terre asturienne puisque la présence des conquérants dans ces secteurs fut plus brève²⁹. En somme, depuis l'Andalousie jusqu'en Gaule méridionale, une nouvelle période débutait et c'est bien en termes de *rupture* qu'il convient de considérer cette époque souvent qualifiée de « transitionnelle », même si certaines élites régionales conservèrent pendant quelques décennies leur autorité sur les populations³⁰.

*
* *

À l'issue de ce bref tableau, bien d'autres aspects restent encore à défricher, à commencer par une datation plus précise de ces sceaux en relation avec les données des sources écrites concernant cette période. Une approche épigraphique sera également essentielle pour déchiffrer certains mots en comparant les caractères avec d'autres légendes coufiques gravées sur des monnaies, des inscriptions ou encore des textes recueillis par

28. CHALMETA GENDRÓN, *Invasión e islamización* (cité n. 3); L. A. GARCÍA MORENO, *España 702-719*, Madrid 2013; *De Mahoma a Carlomagno : los primeros tiempos, XXXIX Semanas de estudios medievales*, Pamplona 2013; F. MAÍLLO SALGADO, *Acerca de la conquista árabe de Hispania*, Gijón 2011; MANZANO MORENO, *Conquistadores, emires y califas* (cité n. 3); *Islamisation et arabisation* (cité n. 10); GARCÍA SANJUÁN, *La conquista islámica* (cité n. 8); *Villa. 2* (cité n. 1); *Villa. 5* (cité n. 1). Voir également *Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica. 1, Del Nilo al Ebro*, ed., L. García Moreno, M. J. Viguera, Alcalá de Henares 2009; *Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica. 2, Del Nilo al Guadalquivir : homenaje al profesor Yves Modéran*, ed., L. García Moreno, E. Sanchez Medina, Madrid 2013.

29. MAÍLLO SALGADO, *Acerca de la conquista árabe* (cité n. 28), p. 120 : « La ocupación musulmana del cuadrante noroeste peninsular nunca se dio y el poblamiento bereber no tuvo apenas consecuencias por su brevedad [...] »; *ibid.*, p. 124 : « Asturias, por tanto, no estuvo jamás controlada ni regida por ejercitos bereberes (y esto se puede hacer extensivo a la cuenca del Duero), salvo alguna localidad importante, donde se estacionaría quizá alguna guarnición bereber mediante componendas y pactos con los dirigentes del área [...] ».

30. M. ACIÉN ALMANSA, *Entre el Feudalismo y el Islam : Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Jaén 1994; ID., Poblamiento indígena en al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusí, *Al-Qantara* 20, 1999, p. 47-63; ID., La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del Estado islámico, dans *Visigodos y omeyyas : un debate entre la antigüedad tardía y la alta Edad Media*, Madrid 2000, p. 429-441.

d'autres spécialistes de cette période tels que F. Déroche, F. Imbert ou Y. Ragheb³¹. Dans le cas de l'*oppidum* de Ruscino, il conviendra également de préciser les raisons pour lesquelles le butin partagé *bi-Arbûnah* fut ouvert en ce lieu³². Enfin, il sera nécessaire de mettre en relation ces sceaux avec les monnaies provenant des lieux cités sur ces plombs, en particulier les *fulûs* et les dinars, à l'exemple de ceux qui ont été repérés en Narbonnaise³³.

Le chantier, immense et passionnant à la fois, n'en soulève pas moins quelques difficultés dans la mesure où l'interprétation que l'on peut finalement tirer des légendes figurant sur ce mobilier demeure sujette à caution. De fait, si la conquête de la péninsule Ibérique et d'une partie de la Gaule méridionale s'opéra bien dans le prolongement du grand mouvement d'expansion né un siècle plus tôt en Orient, les inscriptions gravées sur ces sceaux tendent à montrer que le premier souci des conquérants fut de s'emparer de richesses et de revenus qui furent parfois dissimulés par les troupes comme en témoignent la *Chronique mozarabe* et plusieurs auteurs arabes accusant principalement de ces méfaits les éléments berbères³⁴. On objectera naturellement qu'il s'agit là d'un phénomène commun à toutes les guerres de conquête et que, du fait de la nature « administrative » de ces objets, il est naturel de ne pas y déceler de message religieux ou le témoignage de la foi des combattants. Si cet argument est recevable, il n'empêche qu'en al-Andalus comme en Orient, les préoccupations d'ordre matériel furent omniprésentes. En déduire que l'appât du gain constituait le seul moteur des conquêtes serait toutefois bien excessif. D'abord parce que si ces sceaux traduisent bien la volonté d'amasser et de répartir le butin

31. Voir en particulier, dans *Constructing the seventh century* (cité n. 4), les articles de Y. RAGHEB, Les premiers documents arabes de l'ère musulmane, p. 679-729 et de F. IMBERT, Graffiti arabes de Cnide et de Kos : premières traces épigraphiques de la conquête musulmane en mer Égée, p. 731-758 ; C. F. ROBINSON, Neck-sealing in early Islam, *JESHO* 48, 3, 2005, p. 401-441 ; P. WALKER, *A catalogue of Arab-Byzantine and post-reform Umayyad coins*, London 1956. Pour al-Andalus, voir tout récemment *Epigrafía árabe y arqueología medieval*, A. Malpica Cuello, B. Sarr Marroco (eds.), Granada 2015.

32. À cet égard, le nombre de sceaux découverts sur ce même site demeure une source d'interrogation. S'il ne fait guère de doute que cet *oppidum* fut pendant quelques décennies une étape ou un établissement dominant la *Via Domitia*, en revanche, déterminer dans quel contexte les sacs que fermaient ces sceaux furent ouverts demeure une question complexe. En mettant de côté l'hypothèse selon laquelle ce furent les Francs qui s'emparèrent de ce butin lors de leur progression vers le sud dans le troisième quart du VIII^e siècle, deux hypothèses peuvent être avancées : ou bien il faut admettre que des troupes désireuses de profiter de la part de butin qui leur revenait s'établirent dans la région ou bien le site de Ruscino ne constituait qu'un lieu de regroupement passager avant de regagner Gérone ou Barcelone. L'*oppidum* étant cependant éloigné de plus d'une quarantaine de kilomètres du col du Perthus et davantage encore des autres cités situées plus au sud et tenues par les musulmans, une telle opinion paraît peu crédible.

33. Ph. SÉNAC, S. GASC, J. REBIÈRE, L. SAVARESE, Note sur les fulûs de Narbonnaise (VIII^e siècle), *Al-Qantara* 31, 2010, p. 225-243 ; Ph. SÉNAC, Au nord d'al-Andalus (cité n. 1) ; Ph. SÉNAC, S. GASC, P.-Y. MELMOUX, L. SAVARESE, Nouveaux vestiges de la présence musulmane en Narbonnaise au VIII^e siècle, *Al-Qantara* 35, 1, 2014, p. 61-94 ; A. CANTO GARCÍA, Al-Andalus : dinero, monedas y medios de intercambio, dans *Villa. 4, Histoire et archéologie de l'Occident musulman, VII^e-XV^e siècles : al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Ph. Sénac (éd.), Toulouse 2012, p. 67-79 et Id., Las monedas de la conquista, dans *711 : arqueología e historia* (cité n. 1), vol. 1, p. 132-143 ; R. FROCHOSO SÁNCHEZ, *Los feluses de al-Andalus*, Madrid 2001. Tout récemment, S. GASC, *Des Wisigoths aux Omeyyades : monnaies et circulation monétaire dans le nord d'al-Andalus*, thèse de doctorat inédite, université de Paris-Sorbonne, 2015.

34. *Crónica mozarabe de 754* (cité n. 18), p. 91.

puis la constitution de revenus, ils révèlent surtout la soumission à des règles imposées par le pouvoir musulman de Damas. D'une certaine manière, ils témoignent même du succès de cette législation et c'est peut-être là que réside l'une des principales causes du dynamisme des combattants et des victoires remportées par les conquérants, à savoir la capacité que l'islam eut à légaliser l'acquisition d'un butin comme récompense d'un effort mené « dans la voie de Dieu » *fi sabîl Allâh*³⁵.

Université Paris-Sorbonne

Real Academia de la Historia

35. À y regarder de près, l'empreinte de la religion n'est d'ailleurs pas absente puisque le nom de Dieu apparaît sur les sceaux portant la mention *fiy Allâh* et que l'on y voit figurer à plusieurs reprises la formule *bi-ismi Allâh*. Surtout, s'il est vrai que le mot *djihâd* n'apparaît alors ni dans des textes ou des inscriptions, nombre de monnaies frappées ou circulant à cette date témoignent bien du sens religieux que les autorités entendaient donner au combat, à commencer par des *fulûs* sur lesquels figurent des légendes affirmant l'unicité de Dieu et la mission prophétique de Muhammad. Le phénomène est encore plus évident lorsque l'on observe les légendes figurant sur les dirhams venus de Damas ou de Wâsît, ou encore sur ceux qui furent frappés en al-Andalus du temps des premiers gouverneurs. Outre la *shahâda* et l'affirmation de l'unicité divine, on y voit apparaître des fragments de sourates du Coran, à l'exemple de la sourate 112 *al-Ikhlâs* ou de la sourate 61 *al-Saf*. Comme plusieurs auteurs l'ont déjà souligné, le terme *djihâd* ne figure que dans des textes plus tardifs rédigés pendant la période abbasside, à l'exemple du *Kitâb al-djihâd* de 'Abd Allâh b. al-Mubâarak (726-797) pour lequel la défense des frontières était un acte pieux. Il s'agit là du premier texte connu sur le *djihâd*. La version la plus ancienne de son œuvre est andalouse, le « Livre du mérite du djihâd » (*Kitâb fadl al-djihâd*), et se diffusa dans la péninsule à partir de la deuxième moitié du IX^e siècle. Sur ce sujet : M. BONNER, *Le jihâd : origines, interprétations, combats*, traduit de l'anglais, Paris 2014 et F. MICHEAU, *Les débuts de l'islam : jalons pour une nouvelle histoire*, Paris 2012, p. 127-156. L'auteur fournit une excellente synthèse des travaux relatifs à l'interprétation des premières conquêtes « arabes » ou « musulmanes » en soulignant que « ce n'est qu'après les conquêtes, en raison du succès qu'elles ont remporté, mais aussi de la résistance de l'Empire byzantin qui impliquait de maintenir la mobilisation aux frontières, que les musulmans ont donné une portée universelle aux appels coraniques à la lutte et forgé la doctrine du *djihâd* en tant que guerre juste ordonnée par Dieu contre les non-musulmans » (*ibid.*, p. 130). Voir également Ch. DÉCOBERT, *Le mendiant et le combattant : l'institution de l'islam*, Paris 1991 ; A. MORABIA, *Le gihâd dans l'islam médiéval : le combat sacré des origines au XII^e siècle*, Paris 1993 ; K. Y. BLANKINSHIP, *The end of the Jihâd State : the reign of Hishâm b. 'Abd al-Malik and the collapse of the Umayyads*, Albany 1994 ; M. BONNER, *Aristocratic violence and Holy War : studies in the jihâd and the Arab-Byzantine frontier*, New Haven 1996 ; ID., *Jihad in Islamic history : doctrines and practice*, Princeton 2006 ; F. DONNER, *The early Islamic conquests*, Princeton 1981 ; H. KENNEDY, *The armies of the Caliphs : military and society in the early Islamic state*, London – New York 2001 ; ID., *The great Arab conquests : how the spread of Islam changed the world we live in*, Philadelphia 2007. Sur la notion de *djihâd* en al-Andalus : Ch. PICARD, Regards croisés sur l'élaboration du jihâd entre Occident et Orient musulman (VIII^e-XII^e siècle) : perspectives et réflexions sur une origine commune, dans *Regards croisés sur la guerre sainte : guerre, religion et idéologie dans l'espace méditerranéen latin (XI^e-XIII^e siècle)*, D. Baloup et Ph. Josserand (éd.), Toulouse 2006, p. 33-66 ; C. DE LA PUENTE, El yihâd en el califato omeya de al-Andalus y su culminación bajo Hishâm II, dans *Almanzor y los terrores del milenio*, dir. F. Valdés Fernández, Aguilar de Campoo 1999, p. 224-238.